

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-11-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Drayton-manor. Samedi 18 nov. 1848

5 heures

Nous nous sommes promenés ce matin dans le parc. Nous avons longtemps causé, Sir Robert et moi. Curieuse conversation où il y avait de quoi rire de l'un et de l'autre interlocuteur, si bien que j'en riais en parlant. Nous n'étions tous deux occupés qu'à nous démontrer que nous avons bien fait, lui de briser, à tout risque, le parti conservateur pour réformer la loi des céréales, moi d'ajourner, à tout risque, la réforme électorale pour maintenir le parti conservateur. Et je crois en vérité que nous nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais il se fondait surtout sur ce qui est arrivé en Europe " Que serions-nous devenus, au milieu de ce bouleversement si la loi des céréales eût subsisté ? " En sorte que c'est nous qui en tombant lui avons fourni son meilleur argument.

Il me paraît avoir en ce moment une nouvelle idée fixe, c'est l'énormité partout de la « public expenditure. " Cela ne peut pas aller, on ne le supportera pas ; il faut absolument trouver un moyen de réduire, partout, les dépenses de l'armée de la marine d'avoir vraiment le budget de la paix. "Je n'ai pas manqué une si bonne occasion! " Si vous n'étiez pas tombé, si je n'étais pas tombé, cela eût peut-être été possible. La France et l'Angleterre conservatrices et amies, pouvaient se mettre sur le pied de paix, de paix solide et y mettre tout le monde. Mais aujourd'hui, sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen. Les révolutions ne désarment pas. On ne désarme pas en présence des révolutions. " Cela lui plaisait. Il ne croit pas au bruit du fils de lord Cottenham. Il écarte la conversation sur ce sujet. Par précaution et par goût. Il n'aime pas cette perspective.

Le dean de Westminster et M. Hallam sont arrivés ce matin. Jarnac ne vient décidément pas. Il est toujours malade. Mon lit était très bon hier soir. Ma Chambre est excellente. Toute la maison est chauffée par un calorifère. Nous nous sommes promenés entre hommes. Lady Peel et Lady Mahon sont allées de leur côté.

Il y a une fille de Lady Peel qui me plaît. Jolie réservée avec intelligence de la vivacité sans mouvement. Je serais étonné qu'elle n'eût pas de l'esprit. Je ne vois pas que le soulèvement de Breslau se confirme. Il paraît que l'exécution de Blum fait beaucoup de bruit à Francfort Le droit est incontestablement du côté du Prince Windisch-Graetz. Reste la question de prudence.

Dimanche 19 nov. 4 heures

Encore une longue promenade à pied, mais pas seul, avec Sir Robert. Lord Mahon, M. Hallam et le dean de Westminster. Conversation purement amusante, mais amicale et animée. Beaucoup de jokes, latins et grecs. Sir Robert m'a mené ce matin au sermon, à Tamworth. Bien aise de me montrer. Il est impossible d'être plus courtois, sincèrement je crois, certainement avec l'intention d'être trouvé courtois, par moi-même, et par tous les témoins. Mais je comprends ceux qui disent que c'est un ermite politique, ne communiquant guères plus avec ses amis qu'avec ses ennemis.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Et s'il fait un pas en arrière, il est perdu. Voyez Francfort. Lisez les Débats. La résistance, quand elle devient efficace, effraye même ceux qui l'ont appelée. Ils y poussent et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix ; revenir au point de départ. Et on voudrait qu'en se défendant on ne fit de mal à personne. Quel est le plus grand mal, les esprits à l'envers ou les cœurs faibles ? je ne saurais décider. Les deux maux sont énormes.

Je suis bien aise que vous ayez rendu un petit service à Lady Holland. Cela vous dispense des autres. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à ses confidences. Je n'ai rien de Paris. Je crois vraiment que l'acharnement de la Presse contre

Cavaignac ne le serve au lieu de lui nuire. Cependant tout ce qui revient de France, continue d'être favorable à Louis Bonaparte. Parme qui est enfin arrivé hier avec sa femme, a les mêmes renseignements de son beau-frère, Jules de Larteyrie, qui est assez au courant, et qui déteste Louis Bonaparte sans vouloir de Cavaignac. Mad de Larteyrie revient ces jours-ci d'Orlombe. Jarnac la reconduira à Paris. Son mari croit à des coup de fusil, dans les rues de Paris, peu après l'élection, quelle qu'elle soit. La Princesse de Parme à Brighton m'amuse. Certainement votre visite est faite. Vous n'avez plus qu'à attendre. Adieu. Adieu.

Je pars après demain mardi, à 9 heures du matin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2492>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 nov. 1848

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Drayton Manor (Londres (Angleterre))

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

2157  
Drayton-manor, Samedi 18 Nov<sup>r</sup> 1848  
5 hema.

Nous nous sommes promené  
ce matin dans le parc. Nous avons longuement  
causé, dit Robert et moi. C'était une conversation,  
où il y avait de quoi dire de l'un et de  
l'autre interlocuteur, si bien que j'en risais,  
en parlant. Nous n'étions tous deux occupés  
qu'à nous démontrer que nous avions bien  
fait, lui de briser, à tout risque, le parti  
conservateur pour réformer la loi de l'élection,  
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme  
électorale pour maintenir le parti conser-  
vateur. Et je crois en vérité que nous  
nous sommes convaincus l'un de l'autre. Mais  
il se fondeait surtout sur ce qui est arrivé  
en Europe à des élections nous sommes au  
milieu de ce bouleversement. Si la loi de  
l'élection est abolie ? En Europe que s'est  
passé qui, en tombant, lui avons fourni  
les meilleurs arguments. Il me parait  
avoir en ce moment une nouvelle idée  
générale, l'énormité, portée de la publicité  
de la procédure. Cela ne peut pas aller, on ne

de craindre  
qu'il ne soit  
vieux, et ce  
débats. La  
proposition, effraye  
peuvent,  
ceux, à l'autre  
ce on  
ne fait de  
grand mal  
à la loi ? je  
ne suis

rendre  
à la  
bien  
la confiance  
vraiment  
contre  
à lui même.  
France  
à la loi  
la femme  
bien fier

2159

Drayton-manor, Samedi, 18 Nov<sup>r</sup> 1868  
5 heures.

Nous nous sommes promené  
ce matin dans le parc. Nous avons longé  
la cause, dit Robert et moi. Curieuse conversation,  
où il y avait de quoi rire de l'un et de  
l'autre interlocuteur, si bien que j'en ris  
en parlant. Nous n'étions tous deux occupés  
qu'à nous démontrer que nous avions bien  
fait, lui de briser, à tout risque, le parti  
conservateur pour réformer la loi des témoins,  
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme  
électorale pour maintenir le parti conser-  
vateur. Et je crois en vérité que nous  
nous sommes convaincus l'un de l'autre. Mais  
il se fondeait surtout sur ce qui est arrivé  
en Europe à l'égard de nous deux, au  
milieu de ce bouleversement de la loi des  
témoins est survenu ? L'incertitude que nous  
nous qui, en tombant, lui avons fourni  
son meilleur argument. Il me paraît  
avoir en ce moment une nouvelle idée  
fixe sur l'indemnité, surtout de la publicité  
de la procédure. Cela ne peut pas aller, on ne

Si vraiment  
qu'il ne peut  
rien, et ce  
débats. La  
pièce. Essayez  
pouvant  
aussi, à l'autre  
ce en  
ne fait de  
grand mal  
sible ? je  
sont

rendre  
à cela  
à bien  
la confiance  
vraiment  
contre  
à lui-même  
France.  
à la fin  
la femme  
bonheur

le supportera pas; il faut absolument trouver un moyen de réduire, partant, les dépenses de l'armée, de la marine. Devrais-je vraiment le budget de la paix? Je n'ai pas, malgré une si bonne occasion? Si vous n'étais pas tombé, si je n'étais pas tombé, cela eût peut-être été possible. La France et l'Angleterne, l'conservatrice, et ainsi, pourrions se mettre sur le pied de paix, de paix solidaire, et y mettre tout le monde. Mais aujourd'hui sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen. Les révolutions ne devraient pas en ne devraient pas en présence de révolutions. Cela lui plaisait.

Il ne croit pas au bruit du feu, au bruit de l'effusion de sang. Il évite la conversation sur ce sujet. Pas de précaution et pas de joie. Il n'aime pas cette perspective.

Le dîner de Westminster est. M. Hallam s'est arrêté le matin. Carnac ne vient décidément pas. Il est toujours malade.

Mon lit était très bon hier soir. Ma chambre est excellente. Toute la maison est chauffée par un calorifère.

Quinze nous sommes promener, entre

homme. L'air de leur côté qui me plaît de la vivacité et d'homme qu'elle. Je ne voyais pas de la. M. Hallam fait le droit est. Prince Windham prudence.

Encore une fois par tout avec M. Hallam et conversation pour les amis. Les Roberts et Lonsdale. Il est impossible de venir, même si on trouve tout le monde qui dit que ne commencent

comme les uns  
de dépenses  
ne s'occupent  
rien, malgré  
nécessité par  
cela est  
aussi et  
mais, pour  
le pair de la  
mais aujourd'hui  
par moyen  
par ou ne  
évolution

homme. Lady Peel et Lady Mahon sont allés  
de leur côté. Il y a une fille de Lady Peel  
qui me plaît. Solie, rétrovie avec intelligence,  
de la vivacité sans mouvement. De savoir  
étonné qu'elle n'ait pas de l'esprit.

Je ne vois pas que le soulèvement de  
Pruslan se confirme. Il paraît que l'opinion  
de Blum fait beaucoup de bruit à Francfort.  
Le droit est incontestablement du côté du  
Prince Windischgratz. Reste la question de  
prudence.

Dimanche 19 novembre  
4 heures.

de la section  
tion des  
nt. Et même  
et M. Hallam  
ne vient  
malade.  
de la maison  
ne s'entre

Encore une longue promenade à pied, mais  
par tout avec Sir Robert. Lord Mahon,  
M<sup>r</sup>. Hallam et le beau de Westminister.  
Conversation justement amusante, mais un peu  
et animée. Beaucoup de jokes latins et grecs.  
Sir Robert m'a mené ce matin au sermon  
à Lambeth. Bien aise de me montrer.  
Il est impossible d'être plus courtois, si ce n'est  
je crois, certainement avec l'intention  
d'être trouvé courtois, par moi-même et par  
tous les témoins. Mais je comprends ceux  
qui disent que c'est un comte politique,  
ne communiquant guère plus avec des amis

quasi de, tenuis.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Et s'il fait en pas, en arrière, il est perdu. Voyez Francfort. Lisez le débat. La résistance, quand elle devient efficace, effraye même ceux qui l'ont appelée. Ils y poussent, et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix, revenir au point de départ. Et on voudrait qu'on se défendait ou ne fit de mal à personne. Seul est le plus grand mal, les esprits à l'ouvrage ou les cœurs faibles? je ne saurais décider. Les deux camps sont égaux.

Je suis bien aise que vous ayez rendu un petit service à Lady Holland. Elle vous dispense de tout. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à la confiance.

Je suis sûr de Paris. Je crains vraiment que l'attachement de la Prusse contre Lavoignac ne le serve au lieu de lui nuire. Cependant tout ce qui vient de France continue d'être favorable à Louis B. Une qui est enfin arrivée hier avec sa femme a les mêmes renseignements de son beau frère.

Dray

Le matin d'un  
cause, dis ha  
où il y avait  
l'autre insiste  
en parlant.  
qu'à nous de  
fait, lui de  
conservateurs  
moi, d'ajourner  
électorate p  
valons de p  
nous sommes  
il se fonde  
en Europe  
milieu de  
cordales est  
nous qui en  
son milieu  
avais en ce  
fils est le  
le penditure



572

Du, de Lestoyrie qui est allé au courant, le  
qui dit être d'un B, & en voulait à l'écuyer.  
Mais de Lestoyrie revint le jour à d'Orléans.  
Parma la reconduisit à Paris. Son mari  
eût à de coups de fusil dans le rue de  
Paris, peu après l'élection, quelle qu'elle soit.

La Princesse de Parma à Brighetta n'aura  
certainement votre visite en fait. Vous n'avez  
plus qu'à attendre.

Adieu. Adieu. Le soir après demain mardi,  
à 7 heures du matin. Adieu.